

L'HISTOIRE A-T-ELLE UN SENS?

① Spécificité de l'histoire humaine

En allemand, deux mots correspondent au français: « histoire »: « *Historie* » et « *Geschichte* ». Le premier désigne la science qui retrace le passé humain, le second ce passé lui-même en tant qu'il est reconstitué et compris. Le mot est pris ici en cette seconde signification: comme une route a un sens parce qu'elle mène à un lieu qui n'est pas elle, ainsi l'histoire humaine a un sens si elle aboutit à un état objectif hors d'elle-même.

On n'applique pas le mot « histoire » à la seule science du passé humain. On parle d'« histoire de la Terre » et même d'« histoire de l'Univers »; les théories de l'évolution nous ont habitués à parler d'« histoire des espèces vivantes »; on peut faire l'histoire d'une montagne. Ce qu'il y a de commun à tous ces usages du mot, c'est le fait de rapporter et de rendre intelligible la série continue des événements qui ont affecté un être individuel, ou abouti à sa formation. (la formation du système solaire à partir d'une nébuleuse, d'après Laplace) Mais, appliqué aux sociétés humaines ou à l'humanité elle-même, le mot « histoire » a un sens très spécifique. Car l'histoire retrace des successions temporelles, et le rapport au temps n'est pas le même pour l'homme et pour les autres êtres. La montagne subit les effets exercés sur elle par des agents extérieurs; d'ailleurs, elle n'a d'individualité que pour l'homme qui la perçoit et la découpe dans la totalité du monde extérieur; l'animal a, lui, une individualité, mais il vit uniquement dans le présent; s'il se sert de son passé pour réagir à des excitations, c'est que ce passé est présent en lui sous forme d'automatismes. Au contraire, l'homme fait activement son temps; il perçoit la situation présente à partir d'un passé qu'il retient, et dans la perspective d'un avenir qu'il prépare. La montagne, l'animal, changent; l'homme se change, il fait son histoire « Seul l'homme a une histoire, parce que l'histoire fait partie de sa nature, ou, mieux, est sa nature » (R. Aron) En ce sens, chaque homme a son histoire, résultat de ses choix, explicites ou implicites. Mais comment les sociétés humaines, et l'humanité elle-même dans son ensemble, ont-elles une histoire?

② Avènement de l'histoire humaine

On se demande d'abord comment l'homme a pu apparaître sur la terre, comme résultat d'une évolution. Des fouilles ont mis au jour des « Australopithèques » (« Lucy ») proches de l'homme, mais qui ne semblent pas avoir été vraiment des hommes. L'homme est apparu avec le passage permanent à la station verticale, qui libère les mains et permet le développement du cerveau. Des inventions ont marqué le développement du genre « homme »: le langage, le feu (environ -400.000), la pierre éclatée, la pierre taillée, le dessin. Les hommes du Paléolithique semblent avoir été aussi intelligents que l'homme actuel; l'homme de Néanderthal a, semble-t-il, disparu, et c'est l'homme de Cro-Magnon qui est l'ancêtre de l'homme moderne. L'homme préhistorique s'est transformé lui-même par ses inventions, qui débouchent sur les transformations du Néolithique (agriculture, fixation de la résidence, métaux), mais il n'a pas vraiment pensé ces transformations, parce que sa relation au passé était le mythe, transmis oralement et sacralisé. L'homme était historique, il ne pouvait encore être historien; il pourra le devenir avec l'invention de l'écriture, (vers -3.300) L'histoire est l'opposé du mythe.. L'écriture transforme la relation au passé, qui devient présent par le document; dès lors s'instaure un conflit latent entre le religieux et l'historique. Le religieux pense donner un sens à la vie humaine; qu'en est-il de l'histoire?

③ Les religions et le sens de la vie humaine.

3 a) On trouve dans les religions deux tendances: l'une consiste à régler la vie en commun des hommes et des dieux au sein de la totalité collective; l'autre propose à chaque individu un idéal spirituel constituant son accomplissement, son salut. Quand la première direction l'emporte trop, on assiste en réaction au développement des religions se préoccupant uniquement de la vie intérieure, du salut: la religion grecque et les mystères d'Eleusis; la religion romaine accordant officiellement la place aux cultes d'Isis, de Déméter, de Mithra; le védisme, préoccupé presque uniquement des rites, a dû laisser la place à l'hindouïsme. Tout se passe comme si la bonne marche de la communauté hommes-dieux était insuffisante pour donner un sens à la vie des hommes.

3 b) Dans l'hindouïsme, la *Baghavad Gita* enseigne à la fois l'exaltation du devoir individuel et le détachement total du résultat de l'action: seul compte le progrès spirituel; on monte vers l'Absolu en acquérant la maîtrise de ses sens et de son activité mentale pour devenir, avec l'aide des dieux, un « délivré vivant »

3c) Pour une telle délivrance, le bouddhisme se passe de l'aide des dieux. On l'a dit une religion athée. Bouddha fut ému de compassion devant les souffrances de la vie; et cette vie risque de se répéter indéfiniment avec le cycle des réincarnations. Mais, à ce cycle, il est possible d'échapper par le détachement; il faut renoncer à toute activité, bonne ou mauvaise; mais, la plupart de nos attachements étant coupables, c'est par la pratique des vertus qu'on arrivera au détachement; il faut donc pratiquer la compassion, la concentration mentale, la bonté, la patience, s'abstenir de tuer, de mentir, de voler, être chaste, renoncer aux boissons alcoolisées, au luxe. Alors, après quatre niveaux de sainteté, on atteindra au nirvâna. Cet état est-il néant ou plénitude? Difficile de le dire; en tout cas, c'est un état de paix, dans la cessation de la croyance en un moi autonome. Ces religions de salut donnent place à des histoires individuelles, celles des croyants, mais aucune à l'histoire des collectivités, et à celle de l'humanité.

3d) Il n'en est pas de même des religions monothéistes du Dieu transcendant. Le monothéisme juif n'est nettement affirmé qu'à partir du -6ème siècle (le Deutéro-Isaïe); il présente la vie de l'humanité comme une histoire marquée par des événements fondamentaux: 1) création 2) désobéissance de l'homme et son résultat; la condition humaine 3) Alliance avec Abraham, renouvelée à Moïse sur le Sinaï; le peuple juif est le peuple élu, choisi pour être fidèle à ce Dieu que les autres peuples veulent ignorer; Yahvé a délivré son peuple d'Égypte pour lui donner Canaan 4) infidélités d'Israël, dénoncées par les prophètes et châtimées par « le jour de Yahvé ». Ce jour est d'abord terrible: c'est l'extermination générale. Mais 5) le « reste » d'Israël sera épargné. Un Messie viendra, Israël sera la lumière des nations, qui s'uniront à lui. On a ainsi les points de repère d'une histoire sacrée, que l'histoire comme science a du mal à recouvrer. Le christianisme reprend les données historiques du judaïsme, mais il affirme que le

3e) « jour de Yahvé » a eu lieu, et que le Messie est venu en la personne de Jésus-Christ; par là, débute une nouvelle Alliance; fin de la circoncision et des sacrifices sanglants, fin de l'idée de « peuple élu » et de la loi du talion. Le Messie est déjà venu, mais ce qui est maintenant attendu, c'est Jésus glorifié, la venue du Fils de l'Homme dans la gloire. Cette venue était considérée par les premiers chrétiens comme devant être imminente, mais elle se fait attendre: « On attendait le royaume de Dieu, et on a eu l'Église » (Loisy) L'Islam se donne aussi comme prolongeant non seulement l'Ancien Testament, mais certaines données du Nouveau (Jésus est prophète, et non pas Fils de Dieu, il n'est pas mort sur la Croix) A la mort de Mahomet, luttes sanglantes sur le mode de désignation du calife; doit-il ou non être de la famille du Prophète? Les chiites pensent que oui, et attendent la venue de l'« iman caché » qui viendra à la fin des temps et « comblera la Terre de justice et d'équité autant qu'elle est actuellement emplie d'injustice et de tyrannie »

3g) Dans la seconde partie du 19ème siècle, Auguste Comte estima que, alors que le christianisme ne pouvait plus être accepté par des esprits scientifiques, on ne pouvait cependant se passer de religion: d'où la fondation de la « religion positiviste », marquée par le culte de l'Humanité; maintes tentatives de ce genre ont eu lieu, sans succès. Le problème se pose de la confrontation entre l'Histoire telle qu'elle est dogmatiquement ordonnée dans les religions du Livre, et l'histoire scientifique

4) L'histoire scientifique; ses méthodes.

1) choix du sujet: il est choisi parce que considéré comme important; mais la notion d'importance risque d'être fortement marquée de subjectivité; méconnaissance de l'importance de certains événements (Lépante 1571), 2) découpage du temps en périodes; cela implique conceptualisation du devenir; qu'est-ce que l'Antiquité? Le Moyen Age? (faut-il arrêter le Moyen Age en 1453: prise de Byzance par les Turcs, ou à l'invention de l'imprimerie, ou à la découverte de l'Amérique? 1945 inaugure-t-il une nouvelle période de l'histoire du monde? Et l'informatique?) 3) les agents historiques. Il y a différents niveaux: a) l'individu; le « grand homme » b) l'état de l'opinion (la notion de « ruse de la raison ») c) les collectivités: collectivité nationale (« l'esprit d'un peuple »?); classe sociale; « peuple » (qu'est-ce que « le peuple »? colons et colonisés, d) le milieu technique e) le milieu géographique (importance de la Méditerranée) De là les niveaux de l'explication historique; histoire événementielle et son dépassement par l'expérience mentale (le retard de Grouchy suffirait-il à expliquer Waterloo?) L'explication historique est souvent entachée de subjectivité, il y a pourtant en histoire des mouvements profonds qui sont incontestables (vers l'unité de la terre et la communauté universelle) Exercice: expliquer le déclenchement de la Révolution française)

5) L'histoire a-t-elle un sens?

A partir de là, peut-on discerner un sens de l'histoire humaine? Condorcet et l'idée de progrès: « combien ce tableau de l'espèce humaine, affranchie de toutes ses chaînes, et marchant d'un pas

ferme et sûr dans la route de la vérité, de la vertu et du bonheur, présente au philosophe un spectacle qui le console des erreurs, des crimes, des injustices dont la Terre est encore souillée, et dont il est souvent la victime » Crise de l'idée de progrès

5a) Réponses négatives: Fruit d'un hasard improbable, l'espèce humaine n'a qu'une fonction, vivre en attendant de mourir Léguer à nos enfants un monde où il soit plus agréable de vivre? C'est un vœu; ce qui donne sens doit exister hors de ce qui porte sens. Si l'univers est un ensemble de forces dont l'homme est un produit hasardeux, les valeurs consistent en rapports de force: Nietzsche et le renversement des valeurs. D'où le sentiment de l'absurdité de l'existence. Sartre: la conscience humaine poursuit l'impossible coïncidence de l'en-soi et du pour-soi. Camus: « il faut imaginer Sisyphe heureux » Beckett: En attendant Godot.

5b) Réponses positives 1) réponses théistes Kant: l'impératif moral nous amène à croire en un Absolu de la valeur morale, ce qui conduit à travailler à instaurer des relations juridiques entre les nations au lieu des simples rapports de force qui existent actuellement; d'où l'espérance raisonnable d'une paix perpétuelle. Hegel: l'esprit est premier; il s'objective et, à partir de cette objectivité, revient à soi pour se saisir dans son absolutité et son intégralité. Dieu se pense à travers l'homme, ce qui aboutit au Savoir absolu

5b1) 2) réponses athéistes: Feuerbach: l'Histoire n'est pas l'acte de Dieu à travers l'homme, mais simplement le devenir soi-même de l'homme qui passe d'un état où il se méconnaît (ce qui explique sa croyance en Dieu, à un état où il se reconnaît. Marx: le mouvement de l'Histoire a son origine dans les rapports économiques qui déterminent, dans la société actuelle, la lutte des classes. Le triomphe du prolétariat amènera l'instauration du socialisme (à chacun selon son travail), prélude à la société communiste (à chacun selon ses besoins)

5c) Une* réponse que le mouvement actuel de l'Histoire rend malheureusement plausible: le perfectionnement formidable des techniques s'est fait en consommant en quelques dizaines d'années l'énergie fossile accumulée pendant des millions de siècles; si la croissance se fait en détruisant le milieu de vie, l'anéantissement de ce milieu (et de la vie) est inévitable. (cf Jonas : le principe responsabilité opposé au principe espérance) [l'utopie].

* troisième